

Padel : un enthousiasme teinté d'inquiétudes

Sept terrains de padel doivent naître d'ici l'été 2026 à Parthenay. Opportunité ou concurrence, qu'en pensent les dirigeants des clubs de tennis de Gâtine ?

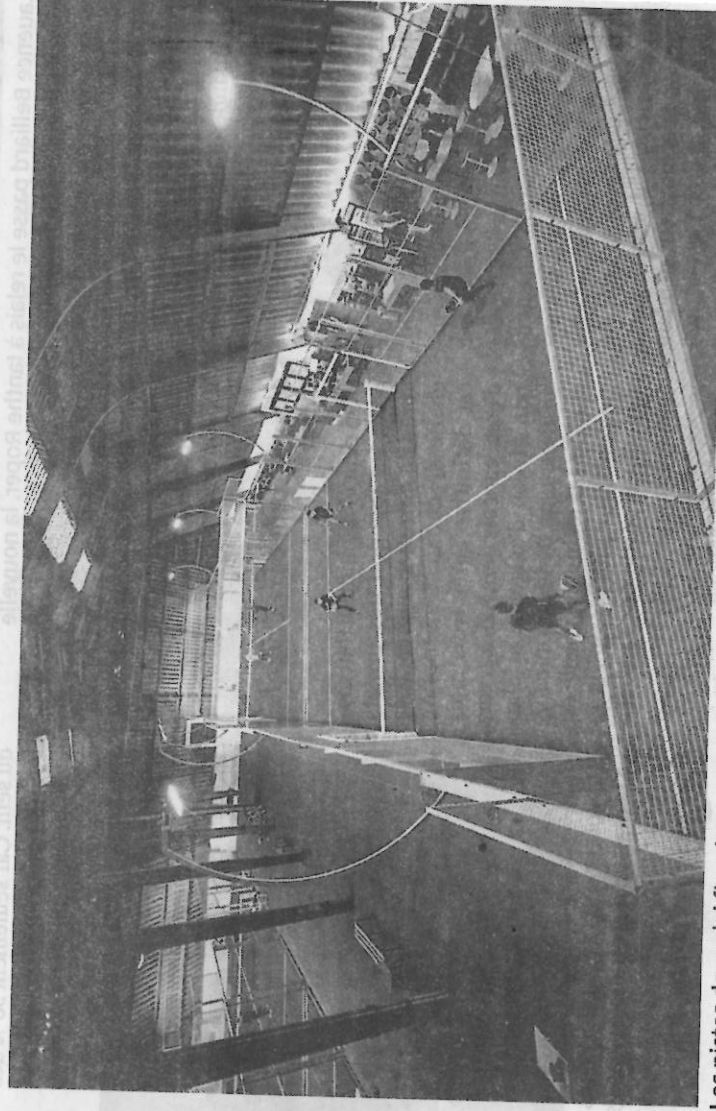
Quatre terrains intérieurs sur l'ancien Comptoir des Loges, trois autres couverts en extérieur à côté du bar La Taverne aux ours : en 2026, le padel va débarquer en force à Parthenay ! Portée par un développement exponentiel en France, la discipline à la frontière entre le tennis et le squash va donc se faire une place au soleil en Gâtine grâce à ces deux projets privés montés en simultané. Mais comment les représentants des clubs de tennis, dont certains ont déjà noué des contacts avec les investisseurs, voient-ils cette arrivée ? Inutile de faire durer le suspense : l'enthousiasme prédomine.

« Peu importe le nombre de pistes, elles vont cartonner, prophétise Martin Moreau, président du Tennis club Sud Gâtine de Mazières-en-Gâtine. La pratique se démocratise depuis deux ans, et il manque des structures. C'est saturé partout : à Niort, tous les "bons" créneaux sont pris. »

« Ça ne va pas dynamiser nos associations »

« Ça manquait à Parthenay, mais de là à en avoir deux », s'interroge, comme d'autres, Arnaud Balestra, à la tête du club de tennis de Châtillon-sur-Thouet et joueur de padel. Les futures pistes lui permettront d'organiser facilement des animations padel pour ses licenciés. De là à sanctuariser des sessions ? « C'est un sujet qu'on abordera », complète-t-il.

« Ça fera un nouveau sport à



Les pistes de padel fleurissent en France, Parthenay n'y échappe pas. (Photo illustration NR, Mathieu Herdulin)

Parthenay, j'espère que ça marchera, ajoute Clément Lumeau, président du TSP (Tennis squash parthenaisien), qui vient de passer les examens pour le diplôme de juge-arbitre de padel. Je ne pense pas qu'on se marchera sur les pieds. Mais j'ai peur d'un effet de mode et le padel ça reste cher, on n'est pas sûr le Niortais ici... J'ai aussi du mal à me projeter sur comment, nous les clubs, on peut y gagner notamment en nombre d'adhérents. » Il y voit toutefois une belle opportunité : permettre à l'équipe de licenciés du TSP qui souhaitait concourir en compétition côté padel d'évoluer à domicile. La saison passée, ils avaient enchaîné les forfaits, faute de terrains.

Du côté de Pompaire, Guillaume Brouillard ne cache pas son

amertume. L'implantation du padel, « c'est très positif pour la Gâtine, mais ça reste des projets privés. On avait un projet à Pompaire, mais il a été entravé. C'est comme ça, c'est politique. »

Une association de padel à Saint-Pardoux-Soutiers

À Parthenay, le TSP avait aussi présenté, en 2019, pareille idée à la municipalité. Sans concrétisation. « Ça ne va pas redynamiser nos associations et certains joueurs pourraient arrêter le tennis, prolonge le président d'un Pompaire tennis club qui propose des sessions de para-tennis debout. L'avantage d'avoir des terrains de padel dans les clubs, c'est justement pour ce dynamisme. »

Les tennismen de Mazières profitent, eux, de créneaux sur la piste communale de padel de Saint-Pardoux-Soutiers. Inaugurée en avril 2023, elle ne désemplit pas. À tel point que l'AS Padel Gâtine, qui recense une trentaine de sportifs, est née pour tenter de réguler la massive affluence. Ces futurs terrains à Parthenay, « c'est une bonne nouvelle » pour Thomas Rousset, président de la nouvelle association, qui mise sur une bouffée d'oxygène pour la piste de Saint-Pardoux. « Nous, on est sur du loisir, mais il y en a dans le groupe qui veulent plus d'enjeux, ils iront à Parthenay. »

Bien qu'affichant quelques craintes sur le sujet, les dirigeants de clubs ne pensent pas que le padel sera un aspirateur à tennismen. Ils mettent néan-

moins en question leur propre sport. « Il y a un essoufflement au niveau du tennis, chez les compétiteurs et chez les enfants », poursuit Juliette Beaudet, professeure au club de Secondigny, qui estime que « le padel arrive peut-être un peu tard à Parthenay » où elle se voit déjà jouer quelques parties.

L'alternative pickleball

« Le seul point qui m'inquiète, c'est qu'on est en pénurie de profs de tennis, certains vont enseigner le padel, nos copains niortais subissent déjà ça, on ne veut pas que ce soit le cas chez nous, reprend Arnaud Balestra depuis Châtillon. Le métier de prof de tennis est compliqué, et les capacités financières sont bien différentes entre un club associatif et une structure privée. » Martin Moreau va encore plus loin. « Le tennis devient de plus en plus élitiste et est en train de sombrer », souffle-t-il.

Au-delà du padel intimement lié à des investissements privés, les clubs jouent la carte du pickleball. Tous se mettent à cette pratique ludique en mix entre le tennis, le badminton et le tennis de table.

« C'est bien plus accessible, avec une prise en main rapide », assure François Hoang, président du TC Thénèzey qui se félicite de toutes ces dynamiques pour « amener les gens vers les sports de raquettes. Il n'y a pas de compétition avec la pratique du tennis, c'est complémentaire. »

Maxime Chataigner